
Simon de Monfort (c. 1170-1218). Le croisé, son lignage et son temps, dir. M. AURELL, G. LIPPIATT et L. MACÉ

Giuliano Rossi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/49649>

DOI : 10.4000/studifrancesi.49649

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2022

Pagination : 391-392

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Giuliano Rossi, « *Simon de Monfort (c. 1170-1218). Le croisé, son lignage et son temps*, dir. M. AURELL, G. LIPPIATT et L. MACÉ », *Studi Francesi* [En ligne], 197 (LXVI | II) | 2022, mis en ligne le 01 octobre 2022, consulté le 20 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/49649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.49649>

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Simon de Monfort (c. 1170-1218). Le croisé, son lignage et son temps, dir. M. AURELL, G. LIPPIATT et L. MACÉ

Giuliano Rossi

RÉFÉRENCE

Simon de Monfort (c. 1170-1218). Le croisé, son lignage et son temps, dir. M. AURELL, G. LIPPIATT et L. MACÉ, Turnhout, Brepols, 2020, 286 pp.

- 1 Ce volume, basé sur les actes d'un colloque qui s'est tenu à Poitiers les 3 et 4 mars 2018 à l'occasion du septième centenaire de la mort de Simon V de Montfort, est organisé en trois sections, précédées d'une *Introduction* (pp. 9-15) de Gregory LIPPIATT et suivies de *Conclusions* (pp. 271-286) confiées aux soins de Martin AURELL.
- 2 La première section – «Simon et la croisade Albigeoise» – réunit des études portant sur la figure et l'image de Simon en tant que chef de la croisade contre les Albigeois. Jean-Louis BIGET (*Tenir la terre*, pp. 19-37) s'arrête sur les stratégies militaires et politiques qui ont guidé les opérations de Simon en Occitanie, des premières conquêtes aux années triomphales (1214-1215), jusqu'aux difficultés survenues pour contrôler ce vaste territoire. En définissant les modalités de l'action du croisé, ainsi que «les moyens, les faiblesses et les forces» qui la conditionnèrent (p. 19), Biget en vient à la conclusion que «même aux meilleurs moments, sa domination est restée fragile» et que «jamais il n'a vraiment contrôlé l'espace occitan» (p. 36). Gregory LIPPIATT (*Reform and Custom*, pp. 39-67) se penche sur les Statuts de Pamiers, la 'constitution' que Simon de Montfort établit pour ses conquêtes dans la Croisade Albigeoise, en contextualisant ce document négligé dans les dynamiques qui caractérisent la politique européenne au début du XIII^e siècle, époque à laquelle prolifèrent des textes juridiques destinés à limiter l'exercice arbitraire du pouvoir tout en renforçant l'autorité politique. Martín ALVIRA (*Simon et Pierre II d'Aragon*, pp. 69-85) porte son attention sur le conflit entre Simon de Monfort et

le roi d'Aragon Pierre le Catholique, dont il reconstruit, à travers bon nombre de documents historiques et littéraires, les différentes phases. C'est ainsi la «mémoire qui s'est constituée à l'époque autour de cette relation» que l'A. met en évidence, tout comme les implications de la croisade albigeoise au-delà des frontières françaises. Cette perspective, qui montre à quel point les affaires du Midi ne concernaient pas exclusivement la France, est aussi celle de Damian J. SMITH (*Simon of Montfort and the Orphan King*, pp. 87-102), qui analyse les conséquences de la tutelle de Simon de Montfort sur le jeune Jacques I^{er}, fils de Pierre d'Aragon et de Marie de Montpellier, dans un moment critique de l'histoire de la couronne d'Aragon.

- 3 La deuxième section – «Simon: le baron, ses hommes et ses représentations» – est consacrée à la manière dont Simon et ses successeurs agirent pour projeter une image solide de leur puissance et de leur seigneurie. Nicholas VINCENT (*Exiled Hero or Absconding Alien?*, pp. 105-140) s'intéresse à l'engagement de Simon de Montfort dans la politique anglaise à une époque caractérisée par des événements marquants dans les relations anglo-françaises. L'A. s'arrête principalement sur l'insistance de Simon pour obtenir le titre de comte de Leicester et sur le sens réel de cette opération, qui allait même au-delà de la simple quête de prestige. Laurent MACÉ (*Le sceau de majesté de Simon V de Montfort*, pp. 141-160) approche ce même sujet de l'autoreprésentation à travers l'analyse des sceaux adoptés par Simon et son fils aîné Amaury, dont l'évolution témoigne d'une double volonté des Montfort: apparaître «ostensiblement [...] comme des *milités Christi*» (p. 152) et affirmer la légitimité dynastique «d'un lignage qui accomplit une mission divine» (p. 156). Daniel POWER (*The Albigensian Crusade after Simon of Montfort*, pp. 161-178) consacre son travail à une période moins étudiée de la croisade contre les Albigeois, celle qui suivit la mort de Simon, pendant laquelle les opérations se poursuivirent sous la direction d'Amaury V de Montfort, chef habile, dont l'action fut toutefois limitée par la pénurie de ressources et la faiblesse structurelle de la croisade avant le passage de celle-ci sous la direction des Capétiens en 1224. La position des héritiers de Simon de Montfort fait aussi l'objet de l'étude de Lindy GRANT (*The Montforts and the Capetian Court*, pp. 179-191), qui met au centre Amaury V de Montfort et montre à quel point, pour la carrière de celui-ci et pour son repositionnement à la cour capétienne, ce furent les femmes de la famille élargie qui jouèrent un rôle décisif tout au long du XIII^e siècle.
- 4 Les nouvelles générations des Montfort, et notamment Simon, sixième comte de Leicester, font l'objet de la troisième section, «Le lignage de Simon et sa culture». Sophie T. AMBLER (*Simon de Montfort et Montfortian Family Memory*, pp. 195-213) analyse la manière dont l'influence familiale et les exemples du père et d'Alice de Montmorency agirent comme modèles pour la carrière de Simon VI, protagoniste, entre 1258 et sa mort (1265), de la révolution des barons contre Henri III d'Angleterre. Amicie PÉLISSIÉ DU RAUSAS (*Un croisé en Gascogne*, pp. 215-241) s'intéresse à l'action de Simon en Gascogne en tant que lieutenant du roi d'Angleterre, des premiers succès militaires jusqu'à sa destitution en 1252. Montfort s'y avère animé d'un «souci de bon gouvernement de la cité des hommes» sur lequel il n'est toutefois «pas surprenant de reconnaître l'ombre portée par la croisade» (p. 223), qui «n'a pas seulement façonné» sa pensée politique, mais aussi, en raison de son héritage familial, son image auprès de ses contemporains (p. 234). Rodolphe BILLAUD (*Simon VI et l'occupation du comté de Chester*, pp. 243-255) retrace les raisons qui amenèrent Simon VI à s'approprier l'honneur de Chester (1264), lui garantissant un important «regain de légitimité sur la scène nationale, à un moment

décisif pour sa propre survie, ainsi que pour celle de sa lignée et de son parti» (p. 250). Néanmoins, souligne Billaud, ce furent justement «son régime autocratique et son désir d'assurer l'avenir de sa famille au détriment du bien commun» qui provoquèrent «inévitavelmente la défiance des autres barons» (p. 253), prélude de la défaite de Simon face à Édouard en 1265. Catalina GIRBEA (*Les Montfort et l'héraldique imaginaire*, pp. 257-267) aborde un domaine moins connu – les Montfort bibliophiles et «possibles commanditaires de manuscrits contenant des œuvres de fiction, surtout des romans arthuriens» (p. 257) – qu'elle retrace à partir de la présence, dans certains textes, de l'héraldique imaginaire liée à la famille. Aussi bien l'hommage (notamment dans la *Compilation* tristanienne de Rusticien de Pise) que la diffamation héraldique (dans les *Apocalypses* de Douce et du Trinity College) témoignent, aux yeux de Girbea, de l'importance accordée aux Montfort «dans le milieu des commanditaires des manuscrits et des récepteurs» (p. 267).